

Une nécessité ancienne

L'émigration

Des transferts constants de populations entre France et Italie ont animé les cols alpins sur de courtes distances (quelques dizaines de kilomètres) ou de bien plus longues destinations ouvrant de nouveaux horizons aux individus qui fréquentaient ces passages. Leurs causes sont diverses : aspects matrimoniaux, professionnelles ou politiques, dont le dynamisme et l'intensité varient suivant les périodes historiques. Le caractère particulier de l'espace méridialpin, facteur de déplacement, apparaît donc bien comme une constante historique.

L'émigration

L'émigration dans l'espace méridialpin est à la fois ancienne et caractéristique des zones montagneuses. Elle concerne au premier chef des transferts pendulaires annuels de populations, parfois importants mais peu durables.

Ce n'est qu'au XIX^e siècle que débutent de véritables migrations. Les plus notables sont celles qui touchent la vallée de l'Ubaye vers le Mexique, celles des proches vallées piémontaises vers l'Amérique, ou encore celles qui se dirigent vers la Côte d'Azur ou la plaine piémontaise industrialisée.

Jusqu'alors, cet espace marqué par les influences méditerranéennes sur son versant méridional, permettait la culture des céréales nécessaires à l'alimentation des populations, sans trop de difficultés, tout en contenant l'émigration. Cette économie équilibrée ne permettait pas le développement d'une importante population. Les recherches actuelles tendent à infirmer, jusqu'au XIX^e siècle, l'expression de F. Braudel, qui voyait en l'espace méridialpin une « montagne fabriquant des hommes » à destination des centres urbains de la plaine. La zone qui nous concerne correspond bien plus à un lieu de passage qu'à un espace d'émigration, permettant de transiter depuis la plaine du Pô jusqu'aux côtes provençales et ligures en traversant les crêtes alpines. L'expression « mobilité humaine » semble mieux convenir ici que celle de « migration ». Elle échangea des hommes mais surtout des produits, et en premier lieu le sel. Il s'agit d'un espace perméable où agit sur la longue durée historique une mobilité complexe des populations.



Maison « mexicaine » à Barcelonnette

Villa "mexicana" à Barcelonnette

versante meridionale, permettait sans grandi difficoltà la coltivazione dei cereali necessari all'alimentazione umana e manteneva l'emigrazione a livelli contenuti. Si trattava di un'economia in equilibrio e che proprio per questo motivo non consentiva un incremento della popolazione. Le ricerche attuali, infatti, tendono a contraddire, almeno fino al XIX secolo, l'affermazione di Fernand Braudel che vedeva nello spazio transfrontaliero "una montagna che fabbrica degli uomini" destinati a confluire verso i centri urbani della pianura. La zona che ci riguarda corrisponde ben più a un luogo di passaggio che ad uno spazio di emigrazione; a un luogo, cioè, che consente di transitare dalla pianura padana alle coste liguri o provenzali attraversando le Alpi. Una situazione rappresentata meglio dalla definizione di "mobilità umana" che da quella di "migrazione". Tra i due versanti c'era uno scambio di uomini, ma soprattutto di prodotti, primo fra tutti il sale. Si tratta di uno spazio permeabile dove la mobilità delle popolazioni rimase una costante attraverso i secoli.

Una necessità antica

L'emigrazione

I colli alpini sullo spartiacque principale sono stati interessati da costanti trasferimenti di popolazioni, tra Italia e Francia, sia su brevi distanze (qualche decina di chilometri), sia verso destinazioni lontane che aprivano nuovi orizzonti alle genti che li frequentavano. Le cause di queste migrazioni sono varie: matrimoniali, professionali o politiche, e il dinamismo di queste e la loro intensità cambiano a seconda dei periodi storici. Il carattere peculiare delle Alpi sud-occidentali, generatore di spostamenti, appare dunque come una costante storica.

L'emigrazione

Le migrazioni umane all'interno dello spazio transfrontaliero sono antiche, e caratteristiche delle zone di montagna.

Si tratta soprattutto di un movimento pendolare delle popolazioni, su base annua, a volte consistenti in numero, ma di breve durata. È solo dal XIX secolo che iniziano le migrazioni vere e proprie. Le più cospicue sono quelle che interessano gli abitanti della Valle dell'Ubaye, verso il Messico, e quelli delle limitrofe valli piemontesi verso le Americhe, la vicina Costa Azzurra o l'industrializzata pianura padana. Fino ad allora, questo spazio caratterizzato da influenze mediterranee sul suo

La mobilità, una necessità della vita alpina

Elle est liée aux différentes activités économiques, propres à la montagne ou seulement au monde agricole. Les nécessités économiques ont poussé les hommes à aller chercher du travail vers d'autres communautés alpines, tout d'abord proches, avant de devoir s'expatrier bien plus loin. Les références administratives « sardes » du XVIII^e siècle (enquête Joaninni) le rappellent : durant l'hiver, de nombreux hommes vont chercher du travail dans d'autres lieux, se louant pour les métiers de l'élevage, de l'agriculture ou de la forêt. Vient en premier lieu l'activité liée à la transhumance, forme d'émigration temporaire originale.

Des traces de cette activité existent dès l'Antiquité dans la vallée des Merveilles en haute Vallée Roya. Mais l'origine des pâtres qui la pratiquent n'est pas connue avant le XIII^e siècle, quand apparaissent de véritables flux migratoires liés à la transhumance. A la fin du XV^e siècle, les pâtres de Vinadio et Sambuco traversent les cols pour proposer leurs services dans les vallées de la Vésubie et du Valdeblore. Cette particularité induite par l'estive unissait durablement les communautés qui se partageaient la pelouse alpine. Ces mouvements ne sont pas véritablement des migrations, les pâtres transhumants restant pleinement citoyens de leur communauté d'origine. Leur activité les oblige à suivre leurs bêtes aux estives comme dans les pâturages de la plaine. Les progrès économiques des XVI^e et XVII^e siècles obligent à une forte mobilité de la population alpine au moment de la transhumance vers la plaine. Les commerçants et les producteurs participent aux foires des villages cisalpins et jouent un rôle essentiel dans l'économie locale en suivant un calendrier précis. Le cas de quelques Entracquois est exemplaire, quand, au milieu du XVII^e siècle, ils se rendent aux foires de Beaucaire, dans l'Avignonnais.

Parallèlement aux activités pastorales, les échanges commerciaux ont entraîné les hommes le long des chemins franchissant les montagnes. Les premiers flux commerciaux suffisamment documentés n'apparaissent qu'au Moyen Âge. Les routes du sel ne sont pas exclusivement dédiées à cette matière, si précieuse



Le village de Roubion

Roubion

esistente fin dai tempi antichi, si trovano nella Valle delle Meraviglie, in alta Valle Roya. L'origine dei pastori che la praticavano non è conosciuta. Bisogna aspettare il XIII secolo per osservare i primi veri flussi migratori legati alla transumanza. Alla fine del XVI secolo, i pastori di Vinadio e di Sambuco attraversano i colli per recarsi nelle valli della Vésubie e di Valdeblore. Questa pratica, indotta dalla salita all'alpeggio, univa profondamente le comunità che condividevano i pascoli alpini.

Questi spostamenti non sono delle vere e proprie migrazioni, i pastori che transumano restano cittadini appartenenti pienamente alla loro comunità d'origine. La loro attività li costringe a seguire gli animali sia negli alpeggi alpini sia nei pascoli della pianura. I progressi economici del XVI e del XVII secolo determinano una forte mobilità della popolazione alpina verso la pianura dove commercianti e produttori partecipano alle fiere dei paesi cisalpini che giocano un ruolo fondamentale nell'economia

locale e si svolgono secondo un preciso calendario. Esempio è il caso di quegli entracquesi che, alla metà del XVII secolo, si recano alle fiere di Beaucaire, nell'Avignonnese. In parallelo alle attività pastorali, anche gli scambi commerciali hanno spinto gli uomini a percorrere i sentieri che attraversano le montagne. I primi flussi commerciali sufficientemente documentati risalgono al Medioevo. Si tratta delle "vie del sale" le quali non sono utilizzate esclusivamente al traffico di



Entracque sur une carte postale d'époque

Entracque in una cartolina d'epoca

La mobilità, una necessità della vita alpina

La mobilità è un aspetto legato alle diverse attività economiche, tipiche della montagna o del mondo contadino. Le necessità economiche hanno spinto gli uomini alla ricerca di lavoro verso altre comunità alpine; verso le più vicine, prima di dover espatriare ben più

lontano. Documenti amministrativi dello Stato Sardo (inchiesta Joaninni), del XVIII secolo, lo confermano: durante la stagione invernale, numerosi uomini vanno a cercar lavoro in altri luoghi, "affittandosi" per i bisogni dell'allevamento del bestiame, dell'agricoltura o della selvicoltura. La prima forma originale di emigrazione temporanea è quella legata alla transumanza. Tracce di questo tipo di attività,

fut-elle, et servent aux communautés alpines pour échanger les maigres excédents qu'elles peuvent commercialiser. C'est le cas du fromage, ou du tissu, que l'on retrouve dans les différentes foires du Piémont, de Ligurie, du Comté de Nice ou de Provence tout au long de l'année. D'autres activités ont également nécessité des déplacements de spécialistes. Le monde de l'art a connu des maîtres, tels Baleison ou Canavesio, d'ailleurs issus de notre région, qui ont essaimé leurs œuvres dans les villages alpins. D'autres artistes, maîtres du bois ou de la pierre, ont également parcouru les chemins des deux versants des Alpes méridionales. Maîtres et étudiants fréquentent également la route, tel le jeune Jean-Baptiste Raiberti de Saint-Martin-Vésubie, qui part, à la fin du XVII^e siècle, étudier deux années entières à Milan, chez un maître reconnu, pour installer ensuite une officine d'apothicaire dans son village. Enfin une multitude d'itinérants se déplaçaient vers la France – facteurs et sonneurs d'orgue, vendeurs ambulants colporteurs, verriers, cireurs de chaussures, ramoneurs... – qui forgèrent le stéréotype de l'italien immigré, marquant l'imaginaire des hôtes. C'est de la vallée Stura que provenaient les jeunes « dresseurs de marmottes », qu'ils exhibaient dans les foires et les villages pour quelques sous. Dans les Alpes-Maritimes, à la fin du XIX^e siècle, le bûcheronnage recherche de la main-d'œuvre. Ce sont

les « Piémontais » qui réalisent ces travaux. Parmi ceux-ci, deux frères connurent une destinée hors du commun, symbolisant le parcours des populations alpines. Les « Géants Ugo », Baptiste et Paul Antoine, étaient nés à Vinadio. Bûcherons à Saint-Martin-Vésubie, ils deviennent de véritables « bêtes de foire », montrés sur toutes les places du monde en raison de leur taille étonnante. On dit qu'ils mesuraient 2,30 m. Leur vie se termina tragiquement, dans la misère, pour le premier à New York à l'âge de 40 ans, à 27 ans pour le second, à Maison Alfort. Leur notoriété a dépassé les frontières de notre région. Des dizaines de cartes postales différentes les ont accompagnés, utilisées comme médias, permettant d'accroître la notoriété de Saint-Martin-Vésubie, dont ils étaient indument dits originaires.

Cette émigration vers la France fut régulière dès l'Annexion du Comté de Nice, et ne se démentie pas jusqu'à l'entre-deux guerres.

Les migrations temporaires sont enfin le fait, bien moins pacifique, de la soldatesque qui parcourut nos régions durant toute l'époque moderne. Haut Comté de Nice, cols et vallées piémontaises furent les lieux d'affrontements et de cantonnements des troupes Impériales, Françaises, Sardes... Entre 1793 et 1796, la ligne de front entre les troupes Sardes et les Révolutionnaires français suivit la

questo prodotto, per quanto prezioso esso fosse, ma servono alle comunità alpine per scambiare i pochi altri prodotti in eccedenza commercializzabili. È il caso del formaggio, o delle stoffe, che si possono trovare in ogni momento dell'anno nelle diverse fiere del Piemonte, della Liguria, della Contea di Nizza o di Provenza. Anche altre attività hanno comportato lo spostamento delle genti dei due versanti. Nel mondo dell'arte, per esempio, pittori come Baleison o Canavesio, originari della nostra regione, hanno realizzato le loro opere in molti paesi alpini. Lo stesso è accaduto con altri artisti, maestri del legno o della pietra, che hanno percorso i sentieri di entrambi i lati delle Alpi sud-occidentali. Sulle loro tracce si sono mossi apprendisti come il giovane Jean Baptiste Raiberti, di Saint-Martin-Vésubie, che si trasferì a Milano per due anni interi per studiare presso un noto maestro. Al suo rientro nel villaggio natale aprì un laboratorio farmaceutico. Verso la Francia si muovevano, infine, una moltitudine di artigiani e commercianti - costruttori e suonatori d'organo, venditori ambulanti, vetrai, lustrascarpe, spazzacamini... - che forgiarono nell'immaginario dei padroni di casa lo stereotipo dell'immigrato italiano. Dalla Valle Stura, ad esempio, provenivano i giovani "ammaestratori di marmotte" che, per qualche soldo, si esibivano con i loro animali in fiere e villaggi. Nelle Alpi Marittime, alla fine del XIX secolo,

l'attività di boscaiolo richiede una nutrita mano d'opera. Sono per la gran parte i "Piemontesi" a essere impiegati in questo lavoro. Tra questi, i due "Giganti Ugo", Battista e Paolo Antonio, di Vinadio che conobbero un destino fuori dal comune e divennero il simbolo degli emigranti alpini. Boscaioli a Saint Martin Vésubie, divennero "fenomeni da baraccone" esibiti su tutte le piazze del mondo per via della loro straordinaria altezza. Si racconta che misurassero 2,30 metri di altezza. La loro vita finì tragicamente e nella miseria: il primo morì a New York all'età di 40 anni, il secondo a 27 anni, a Maison Alfort. La loro fama fu straordinaria anche grazie alle decine di cartoline illustrate che li ritraevano. I "Giganti Ugo" hanno anche contribuito ad accrescere la notoriété di Saint Martin Vésubie, di cui si diceva

fossero originari. Questo tipo di emigrazione verso la Francia fu una costante sin dall'Annessione della Contea di Nizza, e si esaurì solo nel periodo tra le due guerre mondiali. Le migrazioni occasionali comprendono anche i flussi, certo meno pacifici, delle soldatesche che percorsero le nostre regioni durante tutta l'epoca moderna. Le alte terre della Contea di Nizza, i colli e le valli piemontesi furono teatro di scontri e luoghi di accantonamento delle truppe Imperiali, Francesi, Sarde... Tra il 1793 e il 1796, il fronte che divideva le truppe Sarde dai Rivoluzionari

ligne de partage des eaux. Seul l'hiver obligeait au les belligérants au retrait vers les villages alentours. Durant ces années, les vallées du Cunèse et le Haut Comté de Nice devinrent le territoire des « Barbets », brigands qui terrorisaient les sbires Français, connaissant parfaitement la montagne et ses voies de fuite. De véritables légendes naquirent, comme celle de *Contin*, capable de rassembler 1000 hommes autour de lui, faisant respecter sa loi sur les deux versants, exerçant des activités de pillage dans la plaine ; ou encore *Violino*, un ancien officier de l'armée royale... Ces territoires alpins se preterent naturellement à la contrebande, qui utilisait des passages secondaires et dangereux pour éviter les douanes, tant que la neige ne les obstruait pas. C'est le cas du Pas des Ladres, le bien nommé, mettant en relation l'Italie et le Boréon par une traverse du col de Fenestres. En temps de paix, on échangeait du café, du riz, du tabac ou du sucre, détournant ainsi une part importante de l'économie montagnarde. En temps de guerre, comme lors de la Seconde Guerre Mondiale, ces échanges devenaient réguliers et vitaux, surtout entre Gesso et Vésubie.

Y-a-t-il eu vraiment une émigration massive?

Les migrations pouvaient devenir définitives. Elles résultaient de l'augmentation de la pression démographique dans les villages des vallées piémontaises comme niçoises dès la fin du Moyen Age. Les villages sont peu nombreux dans les vallées mais leur population est importante, principalement en Gesso et Vermentagna. En Piémont, des agglomérations comme Entracque, Valdieri, Robilante, Vernante, Limone, comptent plus de mille habitants à la fin du XVI^e siècle.

C'est également le cas pour Tende, Saorge, Sospel, Saint-Martin-Vésubie et Saint-Etienne de Tinée. L'importance démographique de ces villages augmente jusqu'à être comparable aux populations que nous connaissons aujourd'hui en ville, comme par exemple à Borgo San Dalmazzo, qui, en 1571, possède une population de 1800 âmes.

Comparativement, Nice atteint difficilement 10.000 personnes en 1580. Le développement économique qui se poursuit durant le XVII^e siècle favorise l'essor démographique. Entracque atteint 4900 habitants en 1671. A partir du XVIII^e siècle l'émigration lointaine commence à se manifester. Cette situation témoigne du début du déclin économique de la montagne. Dans le Comté de Nice, seule la vallée de la Roya, qui bénéficie de l'essentiel du commerce

français, si attestò sullo spartiacque. Solo durante l'inverno i belligeranti lasciavano il fronte per accantonarsi nei villaggi limitrofi. In quel periodo, le valli del cuneese e le alte terre della Contea di Nizza divennero il teatro delle scorribande dei "Barbets" - briganti che terrorizzavano gli sbirri francesi - che conoscevano perfettamente la montagna e le sue vie di fuga. In quel tempo nacquero delle leggende, come quella di *Contin*, in grado di riunire 1000 uomini, che imponeva la sua legge sui due versanti e saccheggiava la pianura; o come quella di *Violino*, anziano ufficiale dell'esercito reale... Questi territori alpini si prestarono inevitabilmente al contrabbando, attività che si avvaleva di passaggi secondari, a volte anche pericolosi, per evitare la dogana. È il caso, come testimonia il toponimo, del Passo dei Ladri, che collegava l'Italia e il versante francese tramite una variante del Colle di Finestra. In tempo di pace, si scambiava il caffè, il riso, il tabacco o lo zucchero, determinando una fetta importante dell'economia montana. In tempo di guerra, come per esempio durante la seconda guerra mondiale, questi scambi diventavano vitali, soprattutto tra le valli Gesso e Vésubie.

C'è veramente stata una migrazione di massa?

Le migrazioni che potevano diventare definitive erano quelle dovute alla pressione demografica nei paesi delle valli piemontesi e nizzarde a partire dalla fine del Medioevo. I paesi non sono molti nelle valli, ma la loro popolazione è numerosa, soprattutto nelle valli Gesso e Vermentagna. In Piemonte, verso la fine del XVI secolo, centri come Entracque, Valdieri, Robilante, Vernante e Limone contano più di mille abitanti. Lo stesso si può dire di Tenda, Saorge,

Sospel, Saint Martin Vésubie e Saint Etienne de Tinée. L'importanza demografica di questi villaggi aumenta fino a diventare paragonabile alle popolazioni cittadine: per esempio, nel 1571 Borgo San Dalmazzo annovera già 1800 abitanti, mentre Nizza, nel 1580, arriva difficilmente ai 10.000. Lo sviluppo economico si protrae durante tutto il XVII secolo favorisce il progresso demografico. Nel 1671 Entracque conta 4900 abitanti.

A partire dal XVII secolo, comincia a manifestarsi l'émigrazione su lunghe distanze. Ciò segna l'inizio del declino economico della montagna. Nella Contea di Nizza, soltanto la Valle Roya, attraverso cui transita la maggior parte del commercio transalpino, continua a prosperare. Verso la seconda metà del XIX secolo, le comunità paesane non reggono più la pressione demografica. Le valli



La route de la vallée de la Roya
voie d'émigration

La strada della Valle Roya
via di emigrazione

transalpin, continue à prospérer. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, les communautés villageoises ne supportent plus la pression démographique. Les vallées connaissent une crise économique aggravée par l'absence d'une réelle industrialisation. L'agriculture est restée archaïque et continue à être considérée par les foyers comme essentielle à l'économie domestique dont les productions sont limitées à la seule satisfaction des besoins vitaux. Malgré l'activité pastorale, principale source de profits grâce à la possession des territoires d'alpage, les communautés de montagne rencontrent de graves difficultés de développement dues à la conversion de l'élevage ovin en élevage bovin. Les populations des vallées piémontaises comme celles des vallées niçoises sont obligées de rechercher d'autres activités rémunératrices à l'extérieur de leur communauté. Cette mutation a est facilitée par la pratique de la route de ces populations qui la fréquentaient pour les besoins de l'élevage transhumant et du commerce. La crise de l'économie qui s'aggrave faute de pouvoir bénéficier de l'industrialisation, provoque une évolution sensible du phénomène migratoire, qui se dirige désormais autant vers les communautés de la vallée piémontaise que vers celles de la côte provençale. Elle devient définitive à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. De nombreuses familles abandonnent leurs villages et s'installent dans des centres urbains très éloignés de leur vallée. Certaines destinations, comme l'Amérique (du Nord pour les Piémontais, le Mexique pour les populations de l'Ubaye) ou l'Afrique (l'Algérie pour les habitants de la Roya ou de la Bévéra), deviennent un objectif vital pour certaines familles forcées au départ. Avant 1920, l'émigration devient un phénomène durable et massif en direction de la Côte d'Azur et de la plaine piémontaise. Les Alpes-Maritimes reçoivent 20 % de la population italienne, le Var 12 % et les Bouches-du-Rhône 10 %. Les cycles familiaux permettent parfois des retours. Des passeurs professionnels permettent à des familles entières de traverser clandestinement et impunément les Alpes, chargées de vivres et de bagages. Les tensions politiques dues au régime fasciste puis celles provoquées par la guerre renforcent encore le phénomène. Les comportements démographiques sont sensiblement différents entre les villages de la moyenne ou de la basse vallée, et ceux des hauts versants : les premiers subissent le poids du surpeuplement, mais y résistent, alors que les seconds peuvent devenir l'objet d'un véritable abandon. A la fin du XIX^e siècle, les villages du Comté de Nice, n'ont jamais été aussi peuplés mais connaissent un lent déclin.



Le village de Tende

Tenda

conoscono una crisi economica, aggravata dall'assenza di una reale industrializzazione. L'agricoltura, rimasta arcaica, continua a essere considerata dalle famiglie come un elemento essenziale dell'economia locale, e i suoi prodotti si limitano alla soddisfacimento dei bisogni vitali. Nonostante l'apporto della pastorizia, principale sorgente di reddito grazie ai possedimenti di alpeggi, le comunità alpine incontrano gravi difficoltà di sviluppo, dovute anche alla trasformazione dell'allevamento ovino in quello bovino. Le popolazioni delle valli piemontesi, così come quelle delle valli nizzarde, sono costrette a trovare nuove attività remunerative al di fuori della comunità. Tale mutazione è facilitata dalla loro consuetudine agli spostamenti per adempiere ai bisogni dell'allevamento transumante e del commercio.

Non potendo avvalersi dell'industrializzazione, la crisi economica si aggrava e provoca un sensibile aumento del flusso migratorio che si dirige ormai tanto verso le comunità delle valli piemontesi che verso quelle della costa provenzale. La crisi si radica a partire dalla seconda metà del XIX secolo. Molte famiglie sono costrette ad abbandonare i loro paesi per trasferirsi in centri urbani,

a volte anche molto distanti dal loro luogo d'origine. Certe destinazioni, come l'America (del Nord per i Piemontesi, il Messico per le popolazioni dell'Ubaye) o l'Africa (l'Algeria, per gli abitanti della Roya o della Bévéra), diventano un obiettivo vitale per le famiglie costrette a partire. Prima del 1920, l'emigrazione diventa un fenomeno stabile e massiccio nelle direzioni della Costa Azzurra e della pianura piemontese. Il dipartimento delle Alpes Maritimes accoglie

il 20% degli emigranti italiani, quello del Var il 12%, e quello delle Bouches du Rhone il 10%. I cicli famigliari consentivano a volte dei ritorni. Dei "passeurs" di professione aiutavano famiglie intere, cariche di viveri e di bagagli, ad attraversare clandestinamente e senza rischio le Alpi. Col tempo questo fenomeno si intensificò: dapprima a causa delle tensioni politiche causate dal regime fascista italiano e infine con la guerra. I comportamenti demografici sono notevolmente diversi tra i paesi delle medie e della basse valli, rispetto quelli delle alte valli: i primi subiscono la pressione del sovrappopolamento ma riescono a resistere, mentre i secondi assumono gli aspetti di un vero e proprio abbandono. Alla fine del XIX secolo, i villaggi della Contea di Nizza non sono mai stati così popolati, ma ben presto conoscono un lento declino. I censimenti del Regno d'Italia sono drammatici. La popolazione di Entracque è decimata dall'emigrazione: nel 1871 conta ancora 2546 abitanti, ma un secolo dopo,

Les recensements du royaume d'Italie sont alors dramatiques. Entracque voit sa population décimée par l'émigration : en 1871, il compte 2546 habitants, mais un siècle plus tard, il ne reste plus dans la haute vallée du Gesso que 944 personnes. Le constat est le même à Saint-Martin-Vésubie ; 2005 habitants en 1872 pour 1047 en 1968, pour des causes différentes. La création des routes qui désenclavèrent les vallées facilitèrent les flux migratoires vers la côte ou la plaine padane. Ces grands travaux permettent aux populations alpines d'entrer en contact avec l'économie moderne, lors du percement du tunnel du col de Tende, du travail minier à Castérino...

L'économie traditionnelle ne permet plus un revenu suffisant, l'élevage basé sur la transhumance ne trouve plus d'adeptes, et même les meilleurs pâturages ne rapportent plus assez, alors que le petit artisanat connaît des difficultés pour trouver des débouchés commerciaux. Quelques communautés optent très tôt pour l'activité touristique. Sur le versant français, la « Suisse Niçoise » connaît rapidement une notoriété européenne, déclinant le thème : la « capitale de la Suisse Niçoise » à Saint-Martin-Vésubie, la « Suisse Maritime » du Valdeblorre, ou la « petite Suisse Niçoise » à Moulinet. Les aristocrates européens, Italiens, Français ou Anglais, viennent y séjourner quelques semaines pendant l'été. Vient ensuite, dans les années 1920, la bourgeoisie de la Côte d'Azur. Après la dernière guerre, des milliers de chalets s'élèvent dans la vallée du Boréon. A pareille époque (comme à Limone Piémonte au début du XX^e siècle) quelques communautés piémontaises tentèrent de capter la manne touristique, sans réussir à retenir leurs habitants. De nos jours l'hémorragie humaine n'est pas terminée dans les vallées Piémontaises. Les nouvelles familles préfèrent s'installer dans la plaine ou au fond des vallées, plus proches des sites d'emplois. Côté français, on observe plutôt un retour vers la montagne. On quitte la Côte pour trouver une autre qualité de vie. Les néo-ruraux ont parfois des difficultés à s'intégrer dans des contrées qui ont conservé vivantes une bonne partie de leurs traditions sociales et culturelles. Cette montagne est restée un espace difficile et exigeant.

Voir aussi la Carte A



Une image historique de Valdieri

Un'immagine storica di Valdieri

in tutta l'alta Val Gesso, non ne restano più che 944. La stessa cosa si constata a Saint Martin Vésubie: 2005 abitanti nel 1872 e 1047 nel 1968, seppure per cause diverse. La creazione di strade che agevolano l'accesso alle valli, facilitarono anche i flussi migratori verso la costa o verso la pianura padana. Queste grandi opere permisero alle popolazioni alpine di

entrare in contatto con l'economia moderna. L'economia tradizionale non produce più redditi sufficienti, l'allevamento basato sulla transumanza non trova più seguaci, e perfino i migliori alpeggi non rendono più abbastanza. Anche il piccolo artigianato ha delle difficoltà a trovare degli sbocchi commerciali. Alcune comunità si convertirono presto all'attività turistica. Sul versante francese, la "Svizzera

Nizzarda", con Saint Martin Vésubie capitale, conobbe rapidamente una notorietà europea. In più località si declinò il tema. Nacquero la "Svizzera Marittima" del Valdeblorre, o la "Piccola Svizzera Nizzarda" a Moulinet. Gli aristocratici europei: italiani, francesi, inglesi, vi soggiornavano qualche settimana durante l'estate e a partire dagli anni Venti del Novecento. Le località divennero anche meta della borghesia della Costa Azzurra.

Dopo l'ultima guerra, migliaia di chalets furono costruiti nella Valle del Boréon. Nello stesso periodo, come ad esempio a Limone Piemonte all'inizio del XX secolo, alcuni paesi piemontesi cercarono di convertirsi al turismo, ma non riuscirono ad arrestare l'esodo dei propri abitanti. L'emigrazione non è ancora attualmente un fenomeno completamente esaurito nelle valli piemontesi. Le nuove famiglie preferiscono stabilirsi in pianura o nelle zone della bassa valle, più vicine al luogo di lavoro. Da parte francese si osserva, in controtendenza, un certo ritorno alla montagna. Si lascia la costa per trovare una migliore qualità di vita. I "nuovi montanari" trovano a volte delle difficoltà a integrarsi nelle valli che hanno conservato intatte una buona parte delle loro tradizioni sociali e culturali. Uno spazio che rimane difficile ed esigente, quello della montagna!

Si veda anche la Carta A